

GENESE 2, 4b -25 (semaine 1)

TEXTE (traduction TOB + modifications)

- 2, 4b-** Le jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel,
5 il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol.
6 Mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.
7 Le Seigneur Dieu façonna l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.
8 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait façonné.
9 Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, l'arbre de la vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.
10 Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras.
11 L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays d'Hawila où se trouve l'or
12 -et l'or de ce pays est bon- ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx.
13 Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush.
14 Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.
15 Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.
16 Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin,
17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »
18 Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit en vis-à-vis ».
19 Le Seigneur Dieu façonna du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant ».
20 L'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas d'aide qui lui soit en vis-à-vis.
21 Le Seigneur Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma la chair à sa place.
22 Le Seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena.
23 L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os, la chair de ma chair, celle-ci on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise ».
24 Aussi l'homme laissera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et ils deviendront une seule chair.
25 Tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils ne se faisaient pas honte.

CONTEXTE

Le nouveau récit, qui commence en 2, 4b, semble tout ignorer du précédent. Les deux récits reposent sur des cosmologies différentes ; ils sont impossibles à harmoniser. Cette juxtaposition voulue devra être interrogée.

Au contraire, après le dernier verset du chapitre 2 le récit se poursuit sur le chapitre 3. Le terme *'arum* qui signifie à la fois « nu » et « rusé, astucieux » assure la jointure, puisqu'il qualifie d'abord l'homme et la femme (2, 25) puis le serpent (3, 1).

VOCABULAIRE

v.1- Le nom de Dieu est *YHWH Elohim* (à lire *Adonai Elohim* : le Seigneur Dieu), jusqu'à la fin du chapitre 3. Au chapitre 1, on avait seulement *Elohim* : Dieu.

v.5 Le texte distingue « la terre » (*arèts* qui signifie aussi « le pays ») du « sol » (*adamah*) formé sur la même racine que *adam*, « l'homme ». Pour garder le jeu de mots, on pourrait traduire : « glaise » et « glaiseux », ou encore « boue » et « boueux » ; Le verbe '*avad*' au sens ici de « cultiver » signifie d'abord « servir » (en de nombreux sens), et s'emploie aussi pour le culte.

v.6 : « un flux », mot rare qu'on peut traduire aussi « une vapeur », « un flot » (voir Jb 36, 27) ; la Septante traduit « une source ».

v.7 « façonner », Dieu se fait potier (voir le dieu potier Khnoum dans la mythologie égyptienne, et ci-dessous le mythe d'Atra-Hasis).

Il insuffle à l'homme une haleine de vie : le mot *nishmah* s'emploie plutôt pour l'homme que pour les animaux, mais il n'est pas exclusif. Certains y voient un jeu de mots par assonance avec le mot *shem*, « nom », l'homme étant celui qui donne des noms aux êtres vivants.

Ailleurs on trouvera *nèphèsh*, « la gorge, le souffle vital » intérieur à l'homme et plus « physiologique », et *rouah*, « le vent, le souffle, l'esprit », extérieur à l'homme, comme participation à la vie de Dieu. L'un et l'autre sont indispensables à la vie humaine.

v.8 Le jardin de l'Eden : le mot '*edèn*' rare en hébreu évoque les délices. Les grecs traduiront le mot « jardin » en adaptant le mot perse désignant les admirables jardins suspendus de Babyone *pardesh* qui devient *paradeison*.

L'orient, *qèdèm* : le mot signifie « devant » (en regardant le soleil levant), mais aussi « avant ».

v.9 « L'arbre de la vie », assimilé à la sagesse cf. *Proverbes* 3, 18, *Psaumes* 1, 3.

« La connaissance de ce qui est bon ou mauvais », mais aussi de « ce qui est bien ou mal » ; en 1 *Rois* 3, 9, cette connaissance est qualité royale. Mais le roi ne peut l'exercer de façon juste qu'en étant attentif à la volonté de Dieu et à sa loi.

v.11- Quatre fleuves dont deux seulement sont connus (voit notes des Bibles). On retrouvera cette surabondance d'eau à partir d'un centre en *Ezéchiel* 47, 4, mais alors la source sera le Temple de Jérusalem.

v.10-14 Que signifie ce paragraphe par rapport à la localisation de l'Eden ?

v.16.17 « De mort tu mourras », forme intensive. La formule est celle qui prescrit la peine de mort dans les textes juridiques. Signifie-t-elle que l'être humain devait échapper à la mort, ou que sa mort n'était pas de l'ordre d'une condamnation ?

S'agit-il d'une prise de conscience de la mort, comme sortie du l'axe du souffle créateur ? De quelle mort s'agit-il ?

v.18- « Une aide *kenègdô* » : « comme son vis-à-vis », traduction TOB : « qui lui soit accordée » ; en face de lui, à la différence de tous les animaux. La Septante traduit « selon lui », puis « semblable à lui » (v.20).

v.21- « Un profond sommeil » : *tardemah* on retrouvera le mot en *Gn* 15, 12 (alliance que Dieu conclut avec Abraham). Cf. *Es* 29, 10 ; *Jb* 4, 13, avec une connotation de terreur sacrée. « Une côte », plutôt le côté, le flanc. Certains rapprochent phonétiquement « côte » *tsela'* du mot « image » *tsèlèm* en 1, 26.

v. 23 L'expression « os de mes os... » exprime la parenté, cf. *Gn* 29, 14. On connaît le jeu de mots : « femme » (*'ishah*) / tirée de l' « homme » (*'ish*) ». Faut-il y voir une expression du patriarcalisme traditionnel, ou une volonté d'affirmer une égalité homme/femme ?
« s'attachera » : voir *Ruth* 1, 14.16 ; 2, 11 etc.

v.25- « Nu », *'arum* ; le mot signifie aussi « rusé, astucieux » et sera appliqué au serpent en 3,1. La nudité dans la Bible est signe d'abord de dénuement et de faiblesse, jusqu'à la non-socialisation (voir *Lc* 8, 27 et 35).

EXTRAITS de mythes anciens du Proche Orient :

Voir les *Suppléments aux cahiers Evangile* : 38 « La création du monde et de l'homme » ; 40 « Gilgamesh ».

Les dieux inférieurs se révoltent et ne veulent plus « porter le panier » (servir) des grands dieux.

*Enlil demanda : Anouna, grands dieux,
qu'allez-vous faire, qu'allez-vous former ?
Ils répondirent : abattez des dieux Alla ;
que leur sang produise l'humanité,
que la corvée des dieux devienne leur corvée...
pour à perpétuité faire bien aller la rigole, faire foisonner les plantes,
fixer la frontière, entasser des tas de grain..
faire fructifier les champs...
verser de l'eau fraîche en libation....
Qu'on abatte un dieu...
A sa chair, à son sang qu'on mêle de l'argile,
que du dieu même et de l'homme soient mêlés ensemble dans l'argile...
(Atra-hasis, 17ème s. av.J.C.)*

*Arourou (la grande déesse) lava ses mains, découpa un pàton d'argile
et cracha dessus. Dans le désert, elle créa Endidou, le preux...(Epopée de Gilgamesh,
première tablette, colonne II, 1.34-35)*

Enkidou a rencontré la courtisane, et connu l'initiation de la femme :
Enkidou était affaibli, sa course n'était plus comme auparavant, mais lui-même s'était épanoui, son intelligence s'était éveillée (première tablette, colonne IV, 1.28-29).